14ème Colloque international de l’Institut des Amériques L’ASIE ET LES AMERIQUES AUJOURD’HUI Paris 8, 9 et 10 juin 2016

**Les relations économiques Chine-Amérique latine : le cas de l’Equateur**

**Jean-François Ponsot**, maître de conférences HDR en sciences économiques à l’Université de Grenoble. Après avoir réalisé son post-doctorat en Equateur, il devient assistant professor à Lauretian University. Il a été expert pour le département des affaires économiques et sociales de l’ONU et le gouvernement équatorien sur la nouvelle architecture financière régionale en Amérique du sud. Ses recherches portent sur la monnaie, la dollarisation, le financement du développement et la pensée économique de John Maynard Keynes.

[jean-francois.ponsot@upmf-grenoble.fr](mailto:jean-francois.ponsot@upmf-grenoble.fr)

Résumé :

Ce papier à une triple ambition : 1/ s’arrêter sur les trajectoires économiques suivies par les pays latino-américains depuis l’alternance politique des années 2000 et la recherche de nouveaux modèles de financement du développement ; 2/ montrer l’influence croissante exercée par la Chine dans les flux financiers à direction de l’Amérique latine ; 3/ illustrer l’évolution suivie à travers l’exemple de l’Equateur.

Nous soulignons les difficultés à instaurer un régime de croissance stable et un développement soutenable du fait que les deux principales orientations prises en matière de financement du développement n’ont pas produit leurs effets. L’essor des échanges entre la Chine et l’Amérique du sud et le dynamisme des flux financiers chinois ont enfermé l’Amérique du sud dans une nouvelle dépendance commerciale et financière — à l’égard de la Chine —, accéléré la désindustrialisation ou la reprimarisation des structures productives, engagé une redistribution inéquitable des richesses et accentué l’exploitation intensive et des ressources naturelles. Le principal défi qu’il convient de dépasser reste celui de sortir du modèle de développement extractiviste de type *export-led growth* et de dégager un « changement structurel en faveur d’activités plus efficientes, intensives en savoirs et ayant un impact moindre sur l’environnement et la santé.

Le renforcement de la coopération monétaire et financière régionale n’a pas permis d’aboutir à une architecture cohérente assurant un financement efficace du développement et une accélération de l’intégration économique. La Nouvelle architecture monétaire et financière régionale a renforcé les divisions régionales et complexifié un régionalisme déjà bien éprouvé par la multiplication des initiatives velléitaires.

A cela s’ajoute le retour inquiétant d’une forte vulnérabilité aux financements extérieurs. Depuis la fin de l’année 2012, l’Amérique du sud enregistre des rythmes de croissance inférieurs de moitié à ceux enregistrés entre 2003 et 2011. Avec les sorties nettes de capitaux, on voit ressurgir des inquiétudes quant au financement des déséquilibres courants dans certains pays (Venezuela, Argentine, Equateur). On assiste bel et bien au retour de la contrainte extérieure.

C’est particulièrement le cas en Equateur, économie très dépendante du pétrole et aux marges de manœuvre en matière de politique économique très limitées, en raison de la dollarisation. Cette dernière apporte certes la stabilité des prix et la stabilité politique, mais elle soumet l’économie à une extrême vulnérabilité aux chocs exogènes et entrave l’application ambitieuse du programme de développement.

Mots-clés : Equateur, financement du développement, dette, dollarisation